



POURQUOI PRATIQUES-TU LA VOILE ?... RÉPONSE À UN AMI !

Par Alain Pozzo

... Alors que c'est le moyen le plus lent, le plus inconfortable et le plus onéreux pour aller d'un endroit où l'on est bien... vers un endroit, pas forcément prévu, où l'on n'a rien à faire de plus !...

Perplexe... ma réponse ne fut pas très spontanée, car effectivement, comme plein de gens le pensent, cette pratique présente tous les inconvénients du monde !...

Mais on peut y rechercher inconsciemment et trouver volontairement :

Une intégration à la Nature, comme Jonathan le goéland qui utilise le vent pour aller où il veut...ou peut aller. Admettre que les vagues sont ce qu'elles sont, que nous n'y pouvons rien et qu'il faut apprendre à faire avec... apprentissage de toutes les finesses nécessaires à cette adaptation, à l'intégration dans le milieu, souvent hostile, idyllique aussi, réglage des voiles, intégration des marées, des courants (particulièrement en Bretagne Nord !), techniques de sécurité, de mouillage, etc...

Un dépassement de soi, particulièrement pour ma part par rapport au mal de mer !



Deux possibilités : atteint du mal de mer...je décide de ne pas insister !

Mais après une nuit difficile pendant laquelle je me suis demandé ce que je faisais là, qu'on ne m'y reprendrait plus...le lever de soleil est tellement magique, réchauffant corps et esprit, avec un équipage amical chaleureux, qu'une seule idée s'impose : vivre de nouveau ces instants magiques...oubliant la nuit de galère !

Pas complètement masochiste (malgré les apparences !) face à cette situation j'ai creusé le sujet, suis tombé sur un article d'une revue nautique des années 70 publiant une étude faite par la Marine Nationale, sur ce mal qui handicape la flotte dans

des proportions que je n'imaginai pas !

Étude comparative de différentes molécules chimiques, acupuncture, homéopathie...(hélas les lunettes à horizon bleu marine n'existaient pas à l'époque) . Se détachent du lot des possibilités une molécule efficace dans un pourcentage important, sans endormissement...je l'essaie...ça marche...

à plusieurs reprises...puis le produit n'est plus en vente en France...

et pourtant, les croisières suivantes, skipper, je n'ai pas de gros problème, quelques nausées légères, sans plus !

Que s'est-il passé ?

Le mal de mer apparaît principalement

-dès l'embarquement

-quand on perd la terre de vue mettant en évidence une composante émotionnelle primordiale, en dehors évidemment des phases de grosse mer où mécaniquement le corps est brinqueballé... mais avec inquiétude sous-jacente ?

Le fait d'avoir pu vivre sans mal de mer grâce à la chimie m'a démontré que cela pouvait arriver... ouvrant le possible face à la nausée programmée !

Dans la vie à terre, à certains moments, une petite fringale peut apparaître... sans induire ipso facto «un mal de mer» !

La même fringale, en mer, chez un sujet ayant déjà eu l'expérience négative de ce mal, va réveiller en lui ce souvenir douloureux, associé immédiatement à « ça me reprend, je n'y couperai pas, je le savais... » d'autant plus qu'il s'agit souvent d'un « inactif » à bord... combien de fois faire prendre la barre à celui qu'on voit « s'éteindre » inverse la situation, si pris suffisamment tôt ! L'expérience positive « ça peut bien se passer » va s'ancrer à chaque nouvelle sortie, favorisée par la position à bord : si vous êtes le skipper, conscient de vos responsabilités (humaines et légales) vis-à-vis de l'équipage, du bateau, de l'environnement, etc...quelque part vous pouvez ressentir en plus de tout ce qui précède, que vous n'avez pas le droit, que vous ne pouvez pas vous laisser aller, que votre rôle vous oblige ... ! Ajouté au fait que l'occupation est un bon préventif, l'inaction à bord un facteur déclenchant...

Donc Bernard, j'espère que maintenant tu comprends mieux pourquoi je continue à découvrir par la mer ces instants et lieux magiques, à portée d'étrave, en osmose avec ce milieu fascinant !

Merci Bernard de m'avoir amené à m'exprimer de la sorte
Alain POZZO